

CHRONIQUE

de Printemps de Rougemont

| MARS AVRIL MAI 2022 |

Avec mars, débute le carême, grande préparation aux solennités pascales. Un temps liturgique sur lequel Saint Benoît insiste pour qu'il soit vraiment une occasion pour le moine « d'ajouter quelque chose à son service (de Dieu) habituel et de racheter les négligences des autres temps ». Et puisque la liturgie du mercredi des cendres présente aux croyants trois champs d'action, la prière, le jeûne et le partage, P. Abbé, dans son homélie du jour, en propose une actualisation pour chacun de nous. La prière, en premier lieu : que chaque frère prenne un peu plus de temps pour l'adoration, l'oraison personnelle, fasse un effort pour venir à l'église un peu avant les offices pour mieux s'y préparer et les célébrer avec plus d'attention. Le jeûne ensuite : sobriété dans la nourriture, bien sûr, notamment le soir où le repas est frugal en ce temps particulier, mais jeûne aussi d'Internet, de distractions futiles et de vains bavardages où le temps se gaspille. Et aumône enfin : certes nous n'avons pas de budget personnel ni d'argent à distribuer, mais pourquoi ne pas pratiquer le partage de nos dons, de nos services, de notre temps... Quant au « livre du carême », autre pratique monastique, il consiste, cette année, en la lecture d'un livre portant sur la liturgie, que chaque frère choisit pour lui-même, à partir d'une sélection glanée par Fr. Guy, notre bibliothécaire. Ce choix de se centrer sur la liturgie, qui oriente d'ailleurs aussi le choix des livres lus au réfectoire depuis quelques temps, fait suite à la dernière visite régulière où on s'était proposé de travailler ce pan de notre vie. On vous en reparle dans un instant.



Entretemps, pour souligner le 30^e anniversaire de profession du Fr. Jean-Guy (26 janvier) et le 25^e de profession de Fr. Charbel (25 mars), Fr. Joseph-Aimé, secondé par P. Abbé, présente un petit montage vidéo numérisé, mais fait à partir d'un vieil album de photos d'époque, c'est-à-dire, (précisé pour les plus jeunes), de vrais photos, prises avec un véritable appareil, sur du vrai papier-photo palpable, comme on en faisait dans le temps. Que de souvenirs! Que de temps a passé! Que de frères qui sont rendus au ciel! Et concernant ceux qui restent... que de cheveux qui ont blanchi, quand ils ne sont pas tout simplement tombés... Mais

aussi que d'émerveillement devant la fidélité des uns et des autres et devant la miséricorde de Dieu!

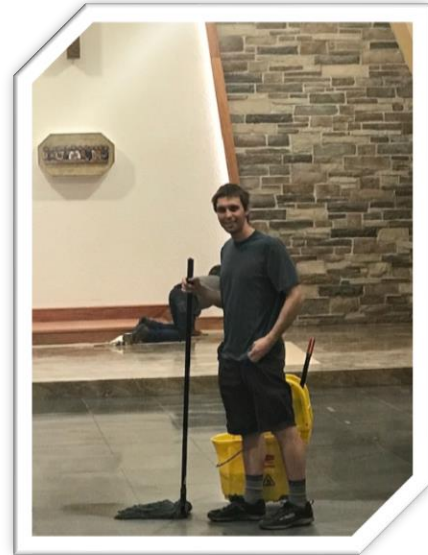
Déjà commencée en février, le mois de mars est le grand mois de la taille des arbres du verger. Une équipe du tonnerre est à pied d'œuvre, composée de Fr. François comme responsable, de Fr. Jacques, Fr. Joseph, Fr. Joseph-Aimé, et, à mi-temps de Sr Guillemette, comme collaborateurs, ce qui fait que le tour complet du verger (à l'exception des Cortland qui n'ont pas besoin de toilettage cette année) se fait rondement. Casque de poil sur la tête (c'est ce qu'il y a de plus chaud), gants chauffants aux mains (avec batteries rechargeables), bottines feutrées et raquettes aux pieds (même s'il y a moins de neige que la normale), armés de sécateurs électroniques hi-tech (si efficaces quand ils fonctionnent bien, ce qui n'est pas toujours le cas), les braves s'attaquent à parcelle après parcelle, à variété après variété, si bien que le 21 mars, la taille 2022 est chose du passé. Reste à disposer des branches coupées. La neige, peu abondante cette année comme mentionné, fond assez vite laissant le champ libre à ce chapitre. On procède donc de la manière dont parle l'Évangile : « *Les branches qui ne donnent pas de fruits, on les ramasse et ils brûlent* ». Enfin, pas tout à fait, puisque cela ferait une fumée épouvantable, nuisible à la qualité de l'air, ce qui serait inacceptable aujourd'hui. Donc on les ramasse, oui, mais en andains entre les rangées et un puissant tracteur muni d'un broyeur à l'arrière passe pour les hacher en petits morceaux et en faire un mulch rapidement composté qui retourne sur place au sol, sous forme d'engrais. Ce qui est vite dit, mais représente quand même tout un bon travail,



qui se fait cependant rondement, par petites corvées communautaires.

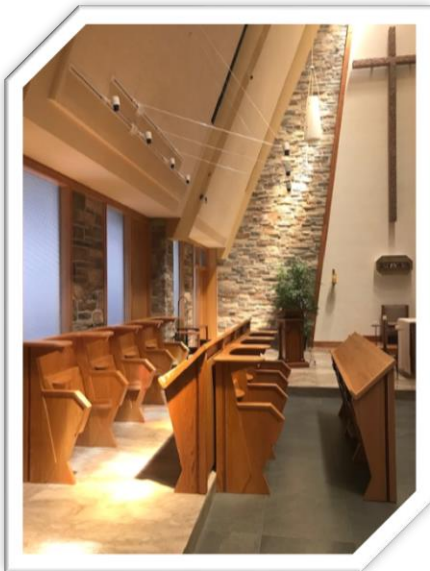
Parallèlement à ces activités agricoles, tout au long de mars, les travaux sur le chantier de l'église, du cloître et de la sacristie progressent et on commence à avoir une bonne idée du produit fini. Évidemment, pour en venir à bout, les défis ne manquent pas. Le plus grand étant de respecter l'échéance et de pouvoir terminer au moment promis, c'est-à-dire pour le triduum pascal. Au moins en ce qui concerne l'église; le cloître et la sacristie pouvant attendre un peu. Mais il y a aussi d'autres défis, certes plus circonscrits, mais tout aussi épineux. Par exemple, en cours de travaux on se rend compte que le plâtre qui recouvre les colonnes est beaucoup plus abimé qu'on le soupçonnait et s'effrite au moindre choc. Et qu'il faut le refaire sur une plus grande surface que prévu. Ce qui, bien entendu, prendra plus de temps. Or le plâtrier avait négocié son calendrier de travail chez nous, et celui-ci se conclut avant que le plâtrage ne soit terminé. Plâtrage inachevé, pas question de peindre. Peinture inachevée, pas question d'installer les moulures et les boiseries. Celles-ci n'étant pas installées, pas question de poser les tuiles de céramique sur le plancher. Bref, tout est arrêté. L'entrepreneur s'arrache les cheveux. C'est le

branle-bas le combat pour trouver un autre plâtrier afin de finir le travail interrompu. Dans le contexte actuel de l'emploi où la pénurie de main-d'œuvre est à son plus haut niveau, c'est une véritable gageure. Finalement, à force de mobiliser ses contacts, l'entrepreneur dénêche la perle rare et le chantier peut reprendre. Tout le monde respire à nouveau... Et puis, il y a le défi de la poussière! Le sablage du plâtre fait une poussière grisâtre, volatile et terriblement sournoise, qui s'infiltré et se dépose partout, même plusieurs jours plus tard. Les ouvriers finissent par nous trouver un peu maniaques de laver les planchers à toutes les fins d'après-midi, mais c'est simplement pour essayer d'éviter le pire en la traînant partout.



Pendant que le chantier évolue, Fr. Martin, notre petit génie en numérique, afin de nous simplifier la vie, ne manque pas d'idées pour y mettre son grain de sel. Un grain de sel hypermoderne et un peu surprenant, parfois. En fait, comment faudrait-il désigner sa contribution? Appelons-la une « *télé-numérisation pour contrôle d'objets à distance* ». Quelques exemples. Désormais certaines lumières s'allument et s'éteignent toutes seules, à des heures programmables, au lieu d'avoir à se rendre sur place pour le faire. Les portes donnant accès, entre autres, au monastère, au hall d'entrée, à l'église, à l'hôtellerie, au cloître, sont dorénavant munies de serrures codées, avec encodage variable, s'il vous plaît. Dehors, les deux portails, celui de l'entrée principale et celui du

verger, peuvent maintenant s'ouvrir et se fermer à partir d'un clavier de téléphone intelligent, assis dans sa cellule, voire d'un appareil à reconnaissance vocale. Désormais, une voix numérique est à même d'informer le responsable, à distance, de la température des frigos et des congélateurs. Qui dit mieux? Toutes ces innovations destinées à nous sauver des pas, du moins à ceux qui sont habiles dans le domaine, laissent la plupart des frères émerveillés, et, avouons-le, les quelques plus anciens, un peu abasourdis. Pourtant, il faudra bien s'y habituer parce que ce n'est sûrement pas fini... Et surtout apprendre à en profiter.



quotidiens déjà mentionnés.

Avril, les travaux en sont à leur dernière étape. Mais il reste plein de détails encore : dernière couche de peinture à appliquer, boiseries à mettre en place, portes à poser, éclairage à finaliser, etc. Cela commence à ressembler à une course contre la montre. Sans compter les ménages

Maintenant qu'on se prépare, après 14 semaines d'absence, à réoccuper l'église abbatiale, on en profite pour repenser la distribution des places que les frères occupent au chœur. Entreprise un peu délicate parce qu'il faut tenir compte de deux principes. Le premier est celui de la hiérarchie par ancienneté. Dans la tradition monastique, en effet, (après l'Abbé, le prieur et le

sous-prieur), dans les processions, à l'église, au réfectoire, au chapitre et ailleurs, les frères occupent chacun leur rang, déterminé par leur ordre d'entrée dans le monastère, les plus anciens ayant préséance par rapport aux derniers venus. Le second principe est celui de l'équilibre des voix. Selon celui-ci, idéalement, les voix les plus solides devraient être réparties équitablement de chaque côté du chœur, et placées, si possible, au milieu des voix plus hésitantes, pour être ce que l'on appelle « soutien de chœur ». Vous devinez que ces deux normes ne sont pas toujours faciles à concilier. Avant même de réintégrer l'église, on fait différentes tentatives dans la chapelle provisoire, afin de trouver la moins mauvaise disposition, en sachant bien que la solution parfaite et définitive n'existe pas. Mais, parlant du chant au chœur, le changement le plus notable est que, après quelque 40 ans de psalmodie soliste-communauté, nous convenons de reprendre la forme traditionnelle chœur-chœur. Pour le moment, on se réjouit des résultats. Et, bien entendu, toujours les mêmes consignes : « garder le ton, maintenir le rythme, fondre les voix... » Quelle affaire!

Toujours est-il que, pour le dimanche des Rameaux, soit le 10 avril, la bénédiction des rameaux peut avoir lieu dans le narthex de l'église, juste pour nous donner un avant-goût du résultat final. C'est de là que part la procession, mais le reste de la célébration, soit l'eucharistie comme telle, doit encore se faire dans la chapelle provisoire.

Dans la semaine qui suit, cela devient plus corsé. Une série de corvées, un dernier grand ménage, et le Jeudi Saint après-midi on peut enfin rentrer le mobilier dans le chœur, soit l'autel, l'ambon et les stalles... et reprendre possession de notre église abbatiale pour la célébration de la Cène du Seigneur. Un petit miracle!

Première réaction devant le résultat des rénovations : un bonheur!

Changement de décor d'abord. Les murs désormais recouverts de pierres et de boiseries et l'atténuation de la lumière naturelle créent une ambiance plus intime, plus mystérieuse, plus propice au recueillement.



Changement d'éclairage aussi. Au lieu d'être d'un blanc un peu agressant, il est plus tamisé et plus contrôlable, modulé et réparti par ilots, ce qui permet de créer des atmosphères variables selon les types de célébrations.

Et, finalement, changement de sonorité. Tout décorateur sait que l'acoustique est une grande capricieuse et qu'elle peut causer des surprises. Or, si le son s'avère maintenant un peu plus prolongé, l'écho est beaucoup moins accentué, ce qui aurait fait problème. Mais le changement est minime et même les habitués ne s'en rendent pas trop compte. De plus, cerise sur le gâteau, les ajustements concernant le chant, mentionnés plus haut, semblent porter du fruit et la psalmodie se porte bien. Il faudra voir avec le temps, quand l'effet « nouveauté » sera un peu dissipé.



Donc, à partir du Jeudi Saint au soir, nous sommes de retour, après un long exil, dans notre église. Comme le bâtiment demeure le même, il n'a pas besoin d'être consacré de nouveau, mais, vu les importants changements apportés, à l'ouverture de la célébration du Jeudi Saint, qui correspond au moment du « grand retour », P. Abbé asperge les murs avec de l'eau bénite, pendant le chant du *Kyrie*, pour le dédier à nouveau, au début de cette première célébration en son sein, à la louange divine. Un rite très sobre, mais riche de sens.

Pour le Triduum lui-même, comme on approche aussi de la fin du confinement, tout en n'étant pas encore ouvert au public, il y a avec nous une dizaine d'hôtes, tous des proches de la communauté. Mentionnons, entre autres, Michèle, la maman

(de 91 ans, mais en pleine forme) et

Anne, la sœur de Sr Guillemette, venus de France pour rendre visite à notre sœur. Lucie, la maman de P. Abbé. Julien, un jeune homme en discernement. Claudette, Michael et quelques amis de la communauté qu'on ne nommera pas tous. Voilà pour les hôtes en séjour à l'hôtellerie. Ajoutons-y quelques-uns de nos « paroissiens » habituels et on arrive à une bonne vingtaine de personnes dans l'assemblée pour chacune des 3 grandes célébrations des Jours Saints qui nous mènent à la gloire de Pâques.



Parlant du Triduum, mentionnons, pour cette année, la touche



musicale qui sort un peu de l'ordinaire. Fr. Guy à l'orgue, bien sûr ; Fr. Martin à la flûte traversière; Sr. Guillemette au violon; Fr. Joseph-Aimé à la guitare. Chacun y met du sien pour le recueillement de tous. Solos, duos, trios, les talents se conjuguent pour nous faire mieux prier. Même Anne, au hautbois, s'est jointe à eux pour que, le matin de Pâques, la louange musicale adressée au Seigneur

soit parfaite.

L'impression laissée par cette belle expérience pousse la communauté à enrichir la palette de ses instruments en faisant l'acquisition d'une clarinette, sachant que Fr. Joseph-Aimé en avait appris les rudiments quand il était jeune étudiant au secondaire. Il s'y remet avec enthousiasme et force est de constater qu'il n'a pas perdu la main. Il faudrait dire « pas perdu le souffle ». Et bientôt, il est même en mesure de nous faire entendre quelques surprises lors des eucharisties du dimanche.

Pour la fin de semaine qui suit Pâques, soit le 22 avril, c'est enfin la réouverture « officielle » de l'hôtellerie après deux années de confinement. Réouverture qui se fait toutefois avec deux modifications. La première est que le nombre d'hôtes se limite désormais à 10 à la fois pour pouvoir, réduction oblige, en assurer la gestion par nous-mêmes sans avoir à engager du personnel extérieur, que ce soit pour le secrétariat ou l'entretien ménager. Le maximum de dix est visé pour être équivalent au nombre de frères, selon un principe de la vieille sagesse monastique qui nous enseigne que le nombre d'hôtes ne devrait pas dépasser celui des moines présents dans la communauté pour ne pas que celle-ci soit débordée. La seconde modification est que nous demandons aux hôtes de participer à quelques offices liturgiques chaque jour pour privilégier les hôtes qui viennent pour vraiment partager notre vie de prière et pour éviter que notre hôtellerie ne devienne une espèce de centre de villégiature à la campagne. Ajoutons que, pour le moment et probablement d'ici à son retour dans sa communauté, c'est Sr Guillemette qui en assume la responsabilité. Nous avons donc, pour le moment, une hôtelière, ce qui cause parfois une petite surprise aux arrivants.

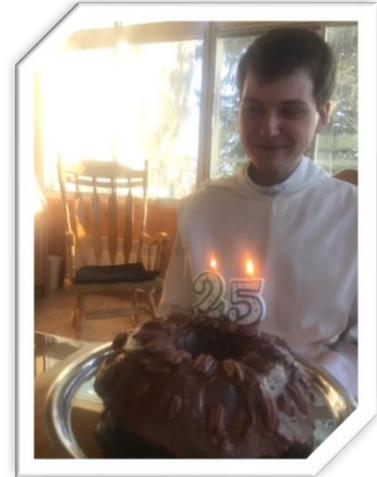
La Chambre Haute aussi reprend peu à peu ses activités. Quelques jeunes (Samuel, Thomas, Léa, Paul...) sont de passage.



Le 30 avril est pour notre monastère un jour particulier puisque nous célébrons, de façon très sobre, les 90 ans de notre fondation. C'est en effet le 30 avril 1932 que nos 4 fondateurs sont arrivés à Rougemont, même si, pour quelques mois, ils s'étaient installés sur une propriété située sur l'autre face de la montagne, aujourd'hui du côté de Saint-Jean-Baptiste. Le lendemain, premier mai, la fondation a été officialisée par la célébration de la première messe, que, 90 ans plus tard nous rappelons au chapitre par une petite célébration commémorative. Nous la

faisons autour du coffret contenant les reliques des saints qui est habituellement dans notre autel, mais qui en a été retiré au début des travaux. À la vue de tous, le coffret est ouvert. Le contenu (des reliques comme tel et des documents en latin les authentifiant) est examiné. Respectueusement, mais avec un peu de curiosité tout de même. Puis le reliquaire est à nouveau refermé à clef, déposé dans un coin du chœur en attendant d'être réinséré officiellement dans l'autel lors du 40^e anniversaire de la dédicace de notre église, que nous soulignerons le 19 juin de cette année. On vous en reparlera.

Tout juste quelques jours auparavant, soit le 26 avril, la communauté soulignait le 45^e anniversaire de profession de Fr. Jacques. 90 ans... 45 ans... Faites le calcul... Cela veut dire que notre frère a été un témoin direct de toute la deuxième moitié de l'existence de notre communauté. Faut le faire! Bien entendu les commentaires sur les cheveux qui blanchissent et tombent, mentionnés plus haut, sont valables ici aussi.



Pour faire contraste, à l'autre bout de l'échelle des âges, le 4 mai, Fr. Joseph-Aimé souligne son 25^e anniversaire de naissance. Encore novice pour quelques mois, il dit être toujours heureux d'être parmi nous. Prions pour que cela dure...



Mi-mai, floraison du verger. Un peu en avance sur le calendrier standard, vu le temps chaud depuis le début du printemps. Et elle se déroule sous une quasi-canicule, puisque les maximums frisent les 28-30 degrés durant ces quelques jours. Ce qui accélère le processus, mais permet aussi un excellent travail de la part des abeilles. Donc... Tout est bien parti. Par contre, comme on le soupçonnait déjà au moment de rédiger la chronique précédente, le grand froid de janvier a

laissé quelques séquelles. Avec l'arrivée du printemps, pour nous, ce n'est plus qu'un mauvais souvenir, mais les arbres, eux, s'en souviennent encore. On s'en rend compte, notamment, en constatant qu'un certain nombre de bourgeons de poirier ne s'ouvrent que sur des fleurs atrophiées : manque de pétales et absence de parties femelles, détruite par le gel. Mais comme la fécondation d'une seule fleur sur 20 est suffisante pour assurer une récolte adéquate, ces anomalies n'auront probablement aucune conséquence, à toute fin pratique, sur la production finale. On est donc rassurés de ce côté.



En attendant l'été est à nos portes et nous vous souhaitons de pouvoir bien en profiter.